

LA RICHESSE ZOOLOGIQUE ET ALGOLOGIQUE DES COTES DU FINISTÈRE

Le Finistère est, avec la Manche, un des départements qui possède la plus grande longueur de côtes, sans même tenir compte des îles, et c'est un fait bien établi que la vie de ses habitants est axée tout autant sur la mer que sur la terre. Aussi n'est-il pas étonnant que le plus vieux laboratoire maritime du monde ait été situé dans le Finistère, à proximité du port de Concarneau ; mais, ce qui peut paraître à première vue plus surprenant, c'est que l'on ait jugé bon de créer, aussi près un deuxième laboratoire, ce qui fut fait au lendemain de la guerre de 1870, sur la côte Nord, dans le port de Roscoff.

Nous allons exposer très brièvement aujourd'hui les raisons qui ont motivé, depuis près d'un siècle, la venue dans le Finistère de plusieurs milliers de chercheurs français et étrangers.

La Bretagne a ceci de particulier qu'elle est baignée par deux mers, en étroite liaison certes, mais qui possèdent leur propre vie et leurs caractéristiques particulières, au double point de vue du régime et de la nature des eaux. Les plantes et les animaux de la baie de Morlaix et de la région de Concarneau, qui sont pourtant les mêmes dans leur grande majorité, n'y vivent point de la même façon (les ostréiculteurs le savent bien qui n'obtiennent pas de naissain dans le Nord !) La température, qui joue un rôle si considérable dans les phénomènes biologiques (les hommes y sont particulièrement sensibles), modifie profondément le comportement des animaux, à quelques degrés près. La plupart des bancs de poissons migrateurs suivent des eaux dont la température et la salinité restent constantes.

Dans une région aussi tourmentée et découpée que la nôtre, où se croisent et s'entrechoquent des courants locaux d'une grande violence, où le fond sableux est brassé par chaque tempête, les régions d'estuaire, les rades ou les petites criques protégées servent d'abri à de nombreuses espèces incapables de supporter de pareilles conditions d'existence et qui trouvent là des possibilités de prolifération, en raison d'une certaine constance de leur climat préféré. Tout le monde sait bien que la plupart des méridionaux aiment le soleil et qu'ils vivent rarement dans les régions du Nord. D'ailleurs, chacun recherche le climat qui lui convient. Il en est de même pour presque tous les animaux et plantes marines que nous trouverons toujours dans des situations précises et que l'on peut définir. Pour fixer les idées, personne n'aura la pensée saugrenue de chercher des « brinics » au fond de la rade de Brest, car on sait qu'elles vivent tout au haut de la grève. On aura sans doute remarqué que les pouce-pieds sont coincés dans les fissures des rochers exposés aux chocs des vagues, que les anatifes vivent toujours sur les objets flottants, que les bigorneaux noirs vivent plus bas que les petits gris et jaunes, que les ormeaux ne se pêchent qu'au plus bas de l'eau par forte marée, etc., etc... Ce qu'on sait moins, c'est que les mêmes animaux varient considérablement de taille en différents points de la côte, que les anémones de mer rouges, par exemple, qui mesurent 1 à 2 cm. à Roscoff, atteignent 5 à 6 cm. de long au Pouldu, que les étoiles de mer côtières, au contraire, sont deux fois plus grandes au Nord qu'au Sud du Finistère.

Les jeunes d'autres espèces vivent en haut de la grève et descendent plus profondément quand ils grandissent : c'est entre autres le cas des crabes dormeurs, des araignées, des loches de mer, etc... Toutes

les exigences particulières de chacune de ces espèces correspondent à des structures anatomiques et surtout à des régimes physiologiques extrêmement divers. Or, comme la côte bretonne est la plus variée qui soit connue, grâce à ses marées qui multiplient les conditions d'existence, surtout en augmentant d'amplitude, nous possédons le plus beau choix d'êtres qu'on puisse imaginer dans une région tempérée où la température de l'eau oscille entre $+ 8^{\circ}$ et $+ 18^{\circ}$ en année normale.

La centaine d'étudiants qui, chaque été, parcourt les grèves, de Locquirec à Morgat, apprend à connaître les différents milieux avec leurs algues et animaux caractéristiques. Ils retournent chez eux en ayant appris que la plage renferme des milliards d'animaux qui ne dépassent pas 1 millimètre de long et que nous écrasons à chaque pas ; ils savent que sous les pierres, que dans les fissures et les grottes, que dans les algues et la mer elle-même, habite le monde le plus beau et le plus vivant qu'on puisse contempler.

Souhaitons que beaucoup parmi ceux qui ne connaissent de la mer que ses animaux comestibles, aient un jour l'envie de descendre sur les grèves du Finistère pour voir de tous leurs yeux un spectacle que des milliers d'hommes ont payé souvent fort cher le simple plaisir d'admirer.

Claude LÉVI,

Assistant à la Station Biologique de Roscoff.
